

Mon village, coeur de ma mémoire !

Pays de Bitche Les troubles sociaux au début des années 1920

Durant l'été 1921, suite à une réduction de salaires décidée par le patronat sans aucune concertation avec leurs ouvriers, les usines métallurgiques de Baerenthal et de Mouterhouse se mettent à l'arrêt. La situation n'est pas la même dans ces deux établissements assez vétustes.

Les Forges de Baerenthal occupaient soixante-dix ouvriers dont soixante-trois se mirent en grève le 28 juillet 1921 au matin. Quatre ouvriers ne cesseront jamais le travail.

La grève de Baerenthal

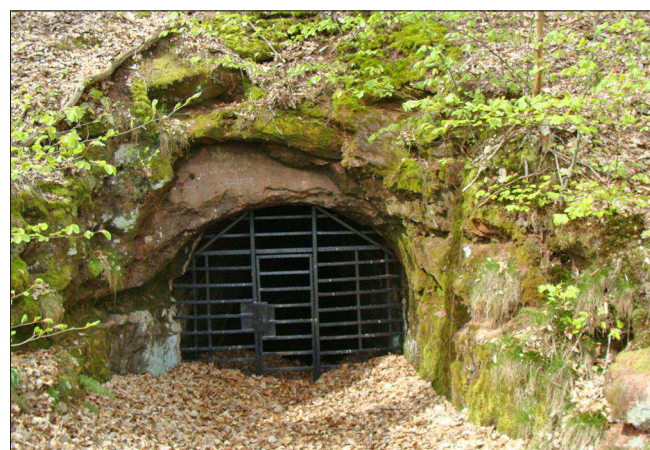
Les causes de la grève sont la diminution de 10% des salaires et la solidarité avec les ouvriers métallurgistes du Bas-Rhin employés par la société De Dietrich. Maigre consolation, ils toucheront chacun dix-huit francs de la caisse de grève du syndicat



Baerenthal, chapelle de l'Immaculée Conception (1866).

cale. Cet établissement manquait de commandes dans les derniers temps, et sans la grève les ouvriers auraient été astreints au chômage forcé. Presque tous les ouvriers grévistes appartenaient jusqu'à la reprise du travail au syndicat des ouvriers métallurgistes du Bas-Rhin. Aux dires d'un informateur digne de foi, un certain nombre d'ouvriers de l'établissement précité se seraient fait rayer comme adhérents du syndicat à la suite de l'échec subi par les comités de grève lors des pourparlers engagés avec le syndicat des patrons.» La reprise du travail se fait lentement à partir du 9 septembre, mais pas pour tout le monde. «Selon toute probabilité les meneurs et excitateurs à la grève seront congédiés. La direction semble être décidée à vouloir donner un exemple pour maintenir toute son autorité sur les ouvriers qui auront repris le travail.»

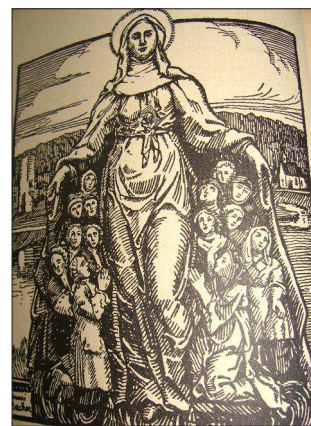
abuse de la faiblesse du maire. Ce Riehl, déjà instituteur du temps allemand, est resté dans les mêmes sentiments qu'autrefois et semble vouloir créer des difficultés», écrit la direction au sous-préfet de Sarreguemines le 9 août. Il paiera le prix de son initiative comme il ressort de la lettre du préfet de la Moselle le 8 septembre au sous-préfet : «M. Riehl, tant par son attitude sous le régime précédent que par la force d'inertie professionnelle qu'il a déployée depuis l'armistice, ne paraît pas devoir être conservé dans les cadres de l'établissement public. M. Riehl a déjà fait l'objet de deux lettres d'observations et M. l'inspecteur primaire vient d'être invité à reprendre les démarches auprès de lui afin de hâter sa demande d'admission à la retraite.» Qu'en termes galants ces choses sont dites ! Le rapport statistique conclut ainsi son bilan de la grève : «La grève des ouvriers de l'aciérie de Baerenthal n'a porté aucun préjudice à l'industrie lo-



Baerenthal, caves du Ramstein.

des métallurgistes du Bas-Rhin. La grève sera longue et dure, puisqu'elle ne prendra fin que le 9 septembre au matin après de longues négociations menées au siège de Molsheim qui se termineront par un échec. Les ouvriers seront obligés d'accepter la diminution des salaires. Dès le début de la grève la direction a congédié dix-huit ouvriers «communistes» et avertit que si les menaces envers les quatre non-grévistes continuent elle fermera l'usine complètement. Durant cet épisode

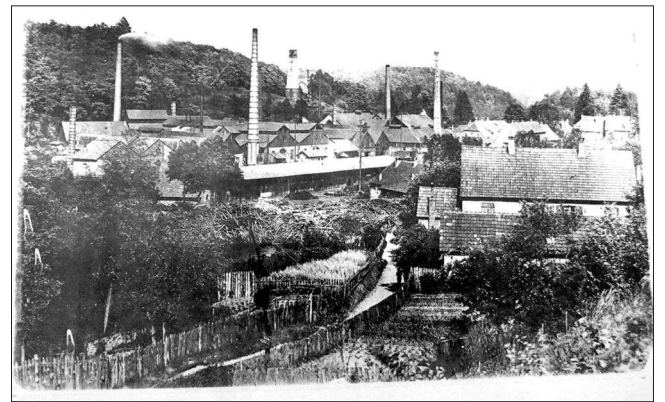
émerge un personnage que l'on n'attendait pas et qui fera beaucoup parler de lui. Il s'agit de l'instituteur-secrétaire de mairie M. Riehl, véritable mouche du coche de cette grève. Sans en aviser sa hiérarchie, il a mis à la disposition des grévistes la cour de l'école communale pour tenir une réunion en plein air le 7 août, réunion d'ailleurs annoncée par le garde-champêtre... «Nous avons l'impression que l'instituteur-greffier Riehl se mêle d'affaires qui ne regardent pas ses fonctions et qu'il



Mouterhouse, la Vierge au manteau.

La grève de Mouterhouse

La succursale de l'usine Dietrich et Cie, aciéries et forges de Mouterhouse, avait eu son heure de gloire à l'époque allemande avec la fabrication d'essieux pour wagons et d'instruments aratoires. Au début du siècle elle occupait près de mille ouvriers mais en juillet 1921 ils ne sont plus que 270. Quelques uns seulement continuent la fabrication d'essieux de voitures mais 174 d'entre eux sont affectés à des travaux de démolition de l'usine dont la fermeture a été décidée par la direction de De Dietrich pour cause de vétusté et de non-enta-



L'usine de Mouterhouse.

bilité. Le matériel est en voie de transfert vers l'usine de Reichshofen. La diminution des salaires au 1^{er} juillet de 12,5 à 15% a provoqué un vif mécontentement et il court des bruits de grève, surtout chez les jeunes ouvriers. Une certaine agitation se poursuit durant ce mois de juillet 1921 avec une réunion le 13 qui décidera la grève mais dont les consignes sont suivies de très peu d'effet. Dans sa lettre du 21 juillet à la direction des services généraux de police d'Alsace-Moselle, le commissaire spécial de Sarreguemines indique qu'en cas de grève la direction fermera immédiatement l'usine. Si tout se calme, elle promet à partir d'octobre, quand l'usine sera effectivement démolie, de ré-embauher tout le monde et d'affecter les ouvriers sur les différents autres sites De Dietrich, à Reichshoffen, Mertzwiller et Zinswiller. Ajoutons qu'une partie des ouvriers a déjà pris les devants et quitté la région pour aller travailler chez De Wendel à Hayange et Hagondange. L'épisode gréviste est donc peu significatif ; c'est un coup d'épée dans l'eau. La diminution de salaire n'est pas remise en cause ; du fait de la fermeture prochaine et

inéluçtable les ouvriers dépendent totalement de leur future affectation, sous peine de chômage.

La grève des bûcherons

Dernière grève, très catégorielle, celle des ouvriers-bûcherons. Il s'agit d'une grève partielle en février 1924 qui affectera uniquement les effectifs des Eaux et forêts (actuel ONF) de Bitche-sud. Sur les 250 bûcherons, non syndiqués, on compte une centaine de grévistes, un chiffre qui évoluera au fil des jours. Commencée le 28 janvier la grève se terminera le 5 février pour la plupart et le 11 février pour les dix-sept derniers grévistes. Les revendications sont essentiellement d'ordre salarial. Les grévistes demandent une augmentation de salaire de 10 % avec effet rétroactif au mois d'octobre 1923. La proposition patronale accepte cette augmentation mais à compter du 1^{er} février 1924. Le travail reprend aussitôt. La grève a donc été un succès, court, et sans préjudice pour l'employeur, mais avec la possibilité de création d'un syndicat, souligne le rapport envoyé à l'Office de la statistique.

Bernard Robin



Mouterhouse en hiver.



Bitche : gardes forestiers des années 1920.